

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

31^e ANNÉE

N^o 24

15 DÉCEMBRE 1888.

AVIS : Toutes les correspondances, demandes de librairie et d'abonnements à la Revue spirite, doivent être adressées à M. P. G. Legouariz 1, RUE CHABANAIS. Pour faciliter nos écritures, s'abonner pour 1889, avant fin décembre 1888.

La librairie n'est plus 5, rue des Petits-Champs, mais 1, rue Chabanaïs, NOTRE NOUVEAU DOMICILE.

Le 21 décembre, séance spirite, à 8 heures 1/2 très précises, 1, rue Chabanaïs; pour être reçu il faut avoir une invitation spéciale.

Autre séance spirite le 11 janvier prochain.

CONGRÈS SPIRITE, DIVERGENCES DE DOCTRINE

Le congrès projeté pour le 1^{er} septembre donne de l'importance à la question des doctrines spirites divergentes, qui semblent depuis quelques années se produire plus nombreuses. Il est à désirer que personne, parmi ceux qui croient à la survivance de l'être après la mort du corps charnel et à la possibilité des relations entre les mondes visible et invisible, — quelle que soit d'ailleurs la conception de l'homme et de la vie qu'il ait adoptée, quelles que soient ses idées sur Dieu, la réincarnation, la question des peines et des récompenses, etc. — ne soit exclu de ce congrès. Mais il ne l'est pas moins que les discussions irritantes soient évitées, et que tous les assistants s'attachent à prouver par leur attitude que l'esprit de tolérance fraternelle est un des fruits du spiritisme.

Pour arriver à un tel résultat, il serait utile de bien connaître la cause réelle de toutes ces discordances. S'il était avéré qu'elles tiennent à la nature des choses, et qu'elles sont pour le moment inévitables, on les regarderait d'un œil plus philosophique, et chacun comprendrait qu'il ne doit pas jeter la pierre à qui pense autrement que lui. Pour ma part, je me préoccupe beaucoup de cette question, et je ne cesserai de le faire tant qu'elle n'aura pas reçu une solution qui me satisfasse.

Supposons qu'il s'agisse de caractériser la situation politique et sociale d'un peuple. Est-il admissible que trois historiens y voient : l'un une monarchie absolue, l'autre une république aristocratique, et le dernier une démocratie égalitaire?

Il n'y a pas moins de différence entre les systèmes exposés par divers Esprits, ayant manifestement un niveau intellectuel et moral élevé, qui annoncent l'intention de nous faire connaître la vérité sur les lois qui régis-

sent la nature humaine, ses évolutions et sa marche progressive. Et c'est d'autant plus étrange que les choses dont ils nous parlent sont celles au milieu desquelles ils évoluent, et dont ils sont eux-mêmes partie intégrante. Ce ne sont pas des abstractions, ce sont des réalités.

A quoi cela peut-il tenir? devons-nous penser que tout ce qui concerne notre nature et notre destinée n'est pas moins obscur pour nos frères désincarnés que pour nous, et qu'eux aussi en sont réduits aux hypothèses? ou devons-nous croire que la vérité est du côté du plus grand nombre, et que les dissidents se trompent ou nous trompent?

Je n'ai pas la prétention de résoudre ces difficultés. Mais cependant le fait des divergences existe et ne peut être supprimé; peut-être même est-il destiné à s'accroître encore, à mesure que le spiritisme attirera davantage les regards et recrutera de nouveaux adhérents dans des milieux jusqu'ici réfractaires. Voici sur ce sujet le résultat de mes réflexions. Mon but en les faisant connaître est d'attirer l'attention de spirites ayant plus d'autorité que moi sur une question dont, à mon avis, l'importance ne saurait être exagérée; nous devons avoir tous à cœur de prouver que le spiritisme, répudiant les luttes intestines, fruit et aliment des mauvaises passions, est bien l'aurore du véritable progrès, de montrer que ses adeptes, quelles que soient leurs convictions particulières sur certains points de doctrine, ne cessent pas de regarder comme des frères tous ceux qui, par des expériences trouvées concluantes par eux, ont constaté la survivance de l'être après la mort charnelle, la possibilité pour lui de communiquer avec les incarnés par des phénomènes sensibles ou intelligents, et poursuivent par les moyens jugés par eux les meilleurs, le progrès sous toutes ses formes; le développement de sentiments fraternels et solidaires doit réaliser un jour la justice pour tous.

Depuis l'origine des sociétés les différents groupes humains ont été guidés dans leur évolution par un idéal, si grossier fût-il. Une croyance religieuse rudimentaire leur donnait du milieu où ils vivaient, d'eux-mêmes, et de leur destinée une conception générale acceptée par eux comme vraie, suivant la logique de laquelle ils avaient une tendance à se conduire, et dans laquelle ils puisaient la force de modifier leurs instincts brutaux.

Ces croyances ont été dans le cours des âges l'instrument du progrès. Lorsqu'elles avaient produit tout le bien qu'elles étaient susceptibles de faire, elles perdaient peu à peu leur crédit, parce que leurs fidèles, ayant progressé, ne pouvaient plus se contenter des conceptions enfantines pour lesquelles ils s'étaient enthousiasmés jadis. Alors une nouvelle conception plus rationnelle remplaçait l'ancienne, non sans résistance et sans luttes, et grâce à elle une nouvelle étape ascendante pouvait être parcourue.

Nous avons passé ainsi du fétichisme au paganisme, puis au christianisme. Et aujourd'hui le spiritisme semble être le début d'une nouvelle évolution plus importante que les précédentes, et capable de faire faire un plus grand pas à la civilisation.

Tels sont les moyens par lesquels nous avons progressé depuis que nous sommes sortis de l'animalité, et force nous est de reconnaître que nous n'avons été guidés dans le passé que par des erreurs renfermant quelques parcelles de vérité. Elles ont eu la puissance de nous fanatiser, de nous pousser à des actions héroïques à une époque reculée, et aujourd'hui elles ne sont plus pour nous que des fictions poétiques. Mais ces croyances erronées avaient une importance capitale tant qu'elles étaient généralement acceptées comme l'expression de la vérité, puisqu'elles étaient le principal stimulant du progrès.

Il est donc certain que la marche en avant de l'humanité a été guidée jusqu'ici par des erreurs servant de véhicule à quelques vérités; et il n'en pouvait être autrement puisque, s'il s'agissait de réalités objectives, ces réalités étaient presque toutes impossibles à vérifier.

Aujourd'hui encore, bien que les conceptions nouvelles, auxquelles les faits et phénomènes spirites ont donné naissance, soient infiniment plus rationnelles que celles qui les ont précédées, et donnent une notable satisfaction à notre besoin de logique et à notre bon sens, si nous considérons le niveau moral et intellectuel de la fraction de l'humanité dont nous faisons partie, il doit rester évident pour nous que nous n'avons pas atteint encore la vérité absolue, même en ce qui concerne notre propre nature et notre destinée. Mais nous pouvons nous en consoler en songeant que les seules vérités qui nous aient été utiles dans le passé ont été celles que nous pouvions comprendre et nous assimiler, et non celles qui dépassaient notre portée.

Nos frères invisibles, ayant un avancement suffisant, savent comme nous que l'humanité a été guidée jusqu'ici par des croyances erronées, et que nous ne pouvons de longtemps posséder la vérité intégrale. Mais en même temps ils comprennent mieux que nous de quel immense intérêt il serait pour nous de reconnaître pendant l'incarnation l'importance du progrès moral, et de diriger enfin nos aspirations de ce côté. De là les efforts qu'un certain nombre d'entre eux ont fait depuis quarante ans pour se mettre en rapport avec nous, et nous donner de nouvelles lumières qui puissent nous aider à changer notre point de vue séculaire, où l'égoïsme prédomine. En travaillant pour nous, ils travaillaient aussi pour eux, puisqu'ils préparaient le terrain où l'évolution devait les ramener bientôt.

Étant donné que, sur la plupart des points, leurs connaissances ne

sont pas beaucoup plus étendues que les nôtres, ils ont fait connaître aux incarnés ayant compris les premiers l'importance de ces nouveaux phénomènes, les doctrines qu'ils avaient adoptées pour eux-mêmes, et qu'en conséquence ils croyaient également bonnes pour d'autres. Ce sont celles vulgarisées par Allan Kardec, et ce qui s'est passé depuis que le spiritisme est né semble montrer que, si l'on excepte quelques points sur lesquels Allan Kardec a volontairement évité de s'expliquer formellement, la doctrine exposée dans ses ouvrages est encore aujourd'hui celle qui réunit le plus grand nombre d'adhérents, incarnés et désincarnés, dans l'Europe et l'Amérique espagnole.

Il n'est pas démontré pour autant que ce soit celle qui s'approche le plus de la vérité, car nous savons par l'exemple de Galilée qu'un seul peut avoir raison contre tous. Mais c'est du moins, puisqu'elle a le nombre pour elle, celle qui paraît le plus en rapport avec le niveau actuel de notre humanité, et par suite celle qui rend le plus de services.

Pendant longtemps les systèmes dissidents, exposés par certains esprits, eurent en général peu d'importance et peu d'adhérents, si l'on excepte celui de J. B. Roustaing. Mais aujourd'hui ces systèmes semblent devenir plus nombreux, et quelques-uns sont développés par des Esprits d'une notable valeur. De plus, il y a chez les spirites plus de tendance que par le passé à chercher satisfaction à leurs aspirations en dehors des données primitives.

Les grandes différences existant dans le niveau intellectuel et moral des êtres formant la population incarnée d'une nation quelconque, ainsi que celle désincarnée qui l'entoure, me paraissent être la cause profonde de ce mouvement. J'ai rappelé dans la première partie de cette étude que les croyances et les doctrines ayant servi à guider l'humanité à travers les âges, se sont modifiées forcément au fur et à mesure de ses progrès. C'est une preuve irrécusable que les besoins diffèrent suivant les degrés du développement. Comment donc s'étonner de la variété des besoins et des aspirations à une époque comme la nôtre ? Comment s'étonner que ce qui convient à l'un ne puisse convenir à tous ? que le système que Pierre adopte d'emblée soit repoussé par Paul, et que ce dernier trouve satisfaction dans une autre conception ?

Je conclus de ce qui précède que l'unité de doctrine est une chimère impossible à réaliser aujourd'hui, pour les mêmes raisons qui font qu'une seule croyance n'a pu suffire aux besoins intellectuels et moraux de l'humanité pendant les longs siècles écoulés depuis son enfance quasi-inconsciente.

Si mon point de vue est juste, comme je le crois, les divergences dont on se plaint sont dans la nature des choses. Elles sont même la condition

nécessaire d'une plus prompte vulgarisation du spiritisme. Autrement cette vulgarisation serait extrêmement lente, car elle ne pourrait réussir qu'au près des incarnés, en nombre relativement restreint, préparés par les circonstances particulières de leur développement à comprendre et accepter la seule conception générale née de l'observation des faits. Ce qui s'est passé jusqu'ici me semble confirmer cette manière de voir.

Ces bases étant posées, et étant admis que l'attention publique finit par se porter plus violemment que précédemment sur le spiritisme, la double hypothèse suivante me paraît pouvoir expliquer comment les divergences de doctrines et de systèmes se produisent :

Des chercheurs qui, sans repousser le spiritisme, ne trouvent pas satisfaction dans la doctrine Kardéciste, attirent à eux, par leurs études, des Esprits sympathiques à leurs idées qui leur formulent des systèmes plus en rapport avec leurs aspirations.

Et à l'inverse, dans d'autres cas, l'initiative vient de certains Esprits qui se sont tenus en dehors des doctrines généralement adoptées. Voyant avec regret l'éloignement pour le spiritisme de nombre d'incarnés qui ne sont pourtant retenus par aucun scrupule confessionnel, ils croient en trouver la raison dans les tendances religieuses des premiers enseignements, et alors ils cherchent à faire connaître, en s'adressant aux milieux dont ils espèrent le meilleur accueil, les conceptions différentes et à leurs yeux supérieures qui ont cours parmi eux. Libres penseurs eux-mêmes, ils tentent de faire accepter leurs idées par les libres penseurs incarnés.

Les purs Kardécistes *crient à l'obsession*, et pensent que ce sont des *Esprits trompeurs* qui exposent ces systèmes. C'est bientôt dit. Les prêtres catholiques aussi *attribuent au diable* ce qui ne leur convient pas.

Cependant l'obsession est fréquente, je suis loin de le nier, l'ayant éprouvé par moi-même. Lorsque cela arrive, l'Esprit peu avancé qui a entrepris une tâche au-dessus de ses forces est bientôt à bout de souffle. Quand il a développé, parfois avec un certain talent, quelques idées glanées de côté et d'autre, il se trouve réduit à se répéter, montrant la pauvreté de son propre fonds, et ne tarde guère à se démasquer aux yeux d'un évocateur attentif.

Mais il arrive aussi que des Esprits d'une réelle valeur exposent dans certains milieux des systèmes parfaitement logiques et reposant sur des bases solides. Dira-t-on qu'il suffit pour les faire rejeter qu'ils s'éloignent du type adopté par le plus grand nombre? Ce serait à tort selon moi, puisque, nous le savons, toutes les conceptions en présence ne peuvent nous donner encore que des vérités relatives, impossibles à contrôler autrement que par l'affinité qu'elles ont avec nos tendances personnelles, et avec notre degré de

développement. Celles que l'on critique ont souvent autant de valeur que la plupart des systèmes religieux ou philosophiques ayant des adhérents dans le monde. Elles sont utiles à ceux qui les adoptent, parce qu'ils les trouvent supérieures à d'autres pour lesquelles ils n'éprouvent que de la répulsion. N'oublions pas que la vérité la plus utile n'est pas toujours *la plus vraie*. Elle est pour chacun celle qui est assimilable par lui.

Je le crois donc, les Esprits d'une valeur incontestable, qui proposent des systèmes logiques qui s'éloignent du type primitif, font, dès lors qu'ils recrutent un certain nombre d'adhérents sincères, une œuvre utile, à une seule condition : c'est que leur conception sera capable de faire comprendre la loi du progrès indéfini par l'évolution, et la nécessité pour être plus heureux de devenir meilleur, et de travailler sans cesse à saper en soi l'égoïsme pour lui substituer des sentiments fraternels et solidaires.

Si cette condition est remplie, et elle l'est pour tous les systèmes spirites que je connais, qu'importe que nous ayons le spiritisme des libres penseurs religieux, matérialistes, et même athées ; celui des républicains, des socialistes, des monarchistes ; celui même des catholiques ? Chacune de ces écoles donnera asile à des adhérents qui se tiendront à l'écart des autres et se livreront à des études qu'ils ne feraient pas autrement ; grâce à elles ils développeront leurs facultés, et s'ouvriront des horizons nouveaux favorables à leur progrès.

En outre ils auront un fonds commun : la croyance aux deux seuls points établis par des preuves positives, la survivance de l'âme et la communication entre les deux mondes ; la croyance aussi, pour la plupart, à la réincarnation. Ces croyances-là leur inspireront forcément à tous, plus ou moins vite, des sentiments de fraternité et de solidarité. Ils finiront par en comprendre la puissance pour le bonheur de l'humanité, et peu à peu les systèmes les plus près de la vérité absorberont les autres, au fur et à mesure des progrès de chacun.

Je résume ainsi qu'il suit cette longue étude :

En considérant le grand nombre de degrés divers d'avancement intellectuel et moral existant dans notre monde, je comprends que les mêmes doctrines ne peuvent pas être acceptées par tous. Dès lors il me paraît utile qu'il y ait plusieurs écoles, afin qu'il n'y ait pas de déshérités. Si je suis dans le vrai, elles se multiplieront encore, pour offrir à chacun, suivant sa tendance, la nourriture intellectuelle qui lui convient. Mais après ce mouvement de dispersion, de nouveaux progrès amèneront un mouvement de concentration, et l'on se rapprochera peu à peu de l'unité de doctrine, en même temps que de la vérité.

Si les choses doivent se passer ainsi, nous devons souhaiter que cette

évolution nécessaire soit acceptée par tous avec un esprit philosophique, et que les plus avancés donnent l'exemple d'une large tolérance, sentiment dont ne doivent jamais se départir des frères en marche vers le même idéal, bien que par des chemins différents. *Le congrès spirite de 1889 n'aura toute sa valeur qu'à ce prix.*

A. CARON.

DÉSINCARNATION DE SPIRITES ÉMINENTS

Nous recevons cette lettre de faire part : D. JOSE, M. FERNANDEZ CALAVIDA, fondateur, directeur et propriétaire de la *Revista de Estudios psicologicos* ; fondateur et président de la Société des amis de los pobres, de Barcelona ; fondateur de la Société de secours mutuels sur l'invocation de Jésus de Nazareth ; membre honoraire de diverses académies scientifiques espagnoles et étrangères ; Président honoraire du premier Congrès spirite international et de sa commission exécutive permanente ; infatigable propagateur du spiritisme en Espagne ; né le 19 mars 1879, est revenu à la vie spirituelle le 1^{er} décembre 1888 ; l'enterrement de son corps matériel s'est fait le 2 décembre au cimetière civil de Barcelone, Espagne — au nom de sa famille — de la rédaction de la *Revista de estudios psicologicos*, — du vicomte de Torres Solanot — du centre spirite Barcelonais et de tous les spirites de langue espagnole qui avaient appris à l'aimer et à l'estimer.

Une bonne pensée à ce rude défenseur de la cause, considéré comme l'Allan Kardec de toutes les Espagnes.

Notre ami, le professeur *José Nicolau* de l'académie de peinture à Barcelone, nous parle en termes émus de son ami et maître, Don José de Fernandez.

Un autre professeur distingué de Barcelone, un savant, l'un des grands poètes de l'Espagne, auteur du célèbre ouvrage en deux volumes *Mallorca Catalana*, poème épique, historique et spirite, M. *Damaso Calvet* écrit ce qui suit sur son ami et maître José de Fernandez :

« Messager de tristes nouvelles, je vous annonce la désincarnation de notre ami et cher maître M. Joseph Marie Fernandez Calavida ; au cimetière civil on a découvert la bière ; les neveux de M. Fernandez et M. Torres Solanot présidaient la triste cérémonie, il y avait une suite nombreuse. Mme *Amalia Domingo y Soler* a lu une poésie touchante, pleine de sentiments ; MM. *Casasnovas* et *Torres Solanot* ont, avec elle, rappelé les qualités morales et intellectuelles de ce vaillant et modeste propagateur du spiritisme, toute sa vie de travail, d'abnégation, de charité, ses qualités d'apôtre, les connaissances spirites si élevées et si rationnelles du Kardec espagnol.

« On a émis cette idée de lui ériger un panthéon, en attendant qu'on puisse élever un monument public à sa mémoire.

« J'ai rappelé à Mme Amalia, de ne pas omettre, en écrivant sa biographie, dans son journal *La luz de porvenir*, que, grâce à son amitié et à ses conseils, le général *Cabrera* ne prit aucune part à la dernière guerre des Carlistes, et que ses partisans et ses amis restèrent à leur logis, pour ne pas apporter leur contingent si important à la lutte fratricide.

« Les journaux libéraux de Barcelone ont consacré de pieux souvenirs à sa mémoire, car il était loyal et fut un beau caractère.

« Le cadavre de notre ami et maître avait la tranquillité sereine d'un homme de bien, preuve que son dégagement s'est fait sans efforts et sans lutte.

« J'espère et je crois que M. Torres Salanot, dirigera la revue fondée par Fernandez et que les conseils de ce dernier et ceux d'Allan Kardec ne lui feront pas défaut. »

DAMASO CALVET.

Dernièrement, à Barceione, Jose Fernandez, courbé par le mal, presque haletant, nous embrassait et disait : « Cher Leymarie, je ne vous reverrai plus ! le Congrès, réussi au-delà de mes vœux, a terminé ma carrière de vieux lutteur libéral et spirite, il l'a couronnée ; grâces en soient rendues à la raison éternelle. Bon souvenir à nos amis de France, les fidèles serviteurs de la Cause, et salut affectueux à M. Delanne qui est venu m'embrasser ici. Dites bien que les spirites doivent être unis comme les cinq doigts de la même main, et toujours se respecter et s'aimer ; celui qui oublie la charité n'est pas spirite, ni élève d'Allan Kardec, notre Maître à tous. »

Nous ne reverrons pas le visage matériel de ce si honnête homme, mais nous nous rappellerons toujours le rayonnement de ses yeux paternels, son accueil, celui de Mme sa belle-sœur et de sa gracieuse nièce que nous saluons fraternellement. Avec le bon docteur Jean Durand, comme elles vont trouver la maison vide ! ! Dans l'erraticité nous nous retrouverons tous pour nous préparer au bon et utile travail de l'avenir.

Et maintenant : *Laboremus*.

M. JULES-NESTOR-ANATOLE LEVENT s'est dégagé de la matière le 28 novembre 1888, dans sa 65^e année ; les spirites de la première heure se rappellent tous l'ancien vice-président de la *Société parisienne des études spirites* fondée par Allan Kardec, rue Sainte-Anne, son énergie, sa droiture remarquable, l'ardeur rationnelle de ses convictions spirites, sa rude et honnête franchise.

Allan Kardec le considérait comme un ami des plus sérieux, comme un homme de bon conseil ; il y eut entre eux l'intimité la plus grande et la

plus vraie, car elle reposait sur l'estime réciproque. A l'inauguration du Dolmen, M. Levent prononça un discours dont voici un passage : « La présence, en ces lieux funèbres, de vos amis sincères et fidèles, réunis par votre courageuse compagne et groupés autour de ce tombeau, vous prouve, cher maître et ami, que votre souvenir est vivant dans nos cœurs, que nous nous efforcerons, dans la mesure de nos forces, de continuer l'œuvre à laquelle vous avez consacré votre dernière existence ; non seulement nous chercherons à répandre la lumière, mais nous propagerons la doctrine spirite par la parole et par nos actes. »

En effet, M. Levent a toujours affirmé ses croyances partout où il s'est trouvé, et il le faisait avec cette conviction inébranlable qui impose le silence à l'adversaire ; Mme Levent partage ses croyances, et, nous l'espérons, son fidèle compagnon viendra la consoler, l'encourager en lui prouvant sa présence.

Nous avons perdu un ami fidèle, qui était la loyauté même, qui pratiquait la charité sans ostentation, comme les cœurs bienfaisants le savent faire, qui nous encourageait lorsque l'injustice s'acharnait après nous.

Homme de bien, réveille-toi et avec les spirites qui t'ont précédé, viens revivre pour continuer l'œuvre commencée ; elle a besoin de travailleurs tels que toi, pleins de franchise et de haute loyauté, d'esprit de sagesse et de justice.

Oui M. Levent fut le fils de ses œuvres ; il était devenu l'un des notables négociant de Paris après un labeur continu, et chacun reconnaissait en lui une intelligence remarquable, lucide et saine.

Il a laissé la plus noble des traditions à ses deux fils, et l'amitié qui les a toujours liés ensemble, de cœur et d'âme, pendant la vie de leur père bien-aimé, se continuera pour le bien de leur excellente mère, pour sa quiétude sur laquelle notre ami regretté a tant veillé.

M. LOUIS-HENRI-ETIENNE-ERNEST PELON, avocat, est décédé à Pont-de-Montvert, âgé de 80 ans ; spirite éclairé, lutteur dévoué et sage, il a répandu autour de lui de bonnes semences, indiquant à tous que le spiritisme était la seule voie pour aller au bien et pour se régénérer en compagnie de tous les éprouvés.

Souvenir fraternel à Mme Pelon, si respectable, et à sa famille. Ce sont tous des gens de bien.

LETTRE DE M. VICTORIEN SARDOU

Tiré du journal le *Gaulois* du 4 décembre.

Nous devons à l'obligeance de M. Baschet, directeur de la *Revue illustrée*, qui s'est fait une place si importante dans la presse littéraire et artistique, communication d'une lettre de M. Victorien Sardou de l'Académie française à M. Yveling Ram-Baud, qui paraîtra dans le numéro de Noël de cette revue. M. Ram-Baud a publié, dans la *Revue illustrée*, des études sur « la force psychique ».

« *Mon cher Ram-Baud* : Il y a quarante ans que j'observe, en curieux, les phénomènes qui, sous les noms de magnétisme, somnambulisme, extase, seconde vue, etc., étaient, dans ma jeunesse, la risée des savants. Quand je me hasardais à leur faire part de quelque expérience, où mon scepticisme avait dû se rendre à l'évidence : quel accueil, et quelle gaieté ! — j'entends encore le rire d'un vieux docteur de mes amis, à qui je parlais de certaine fille que des passes magnétiques mettaient en état de catalepsie. Un coup de feu partait subitement à son oreille ; un fer rouge effleurait sa nuque. — Elle ne bronchait pas ! « Bast ! me répondait le bonhomme, les femmes sont si trompeuses !... »

« Or, voici que tous les faits niés alors de parti pris sont aujourd'hui acceptés, affirmés par les mêmes gens qui les traitaient de jongleries. Il n'est pas de jour où quelque jeune savant ne me révèle des nouveautés que je connaissais avant qu'il fût né. Je n'y vois rien de changé que le nom : ce n'est plus le *magnétisme* — vous pensez bien que ce mot sonnait mal aux oreilles de ceux qui l'avaient tant ridiculisé — c'est l'*hypnotisme*, la *suggestion* : désignations qui ont meilleure grâce. En les adoptant, on donne à entendre que le *magnétisme* n'était réellement qu'une duperie, dont on a fait bonne justice, et que la science officielle mérite doublement notre reconnaissance. Elle nous en a délivrés, et nous a dotés, en échange, d'une vérité scientifique : l'*hypnotisme*, — qui, d'ailleurs, est exactement la même chose.

« Je citais, un jour — je parle de loin — à un fort habile chirurgien ce fait, aujourd'hui bien connu, de l'insensibilité produite chez certains sujets, en les obligeant à regarder fixement un petit miroir ou quelque objet brillant, de façon à provoquer le strabisme. Cette révélation fut accueillie comme elle le méritait, par de bons éclats de rire et quelques fines plaisanteries sur mon « miroir magique ». — Des années se passent : le même homme vient un matin déjeuner chez moi, et s'excuse d'être en retard. Il a dû arracher une dent à une jeune fille très nerveuse et très craintive. « Et j'ai, dit-il, tenté sur elle une expérience nouvelle et fort curieuse. A l'aide d'un petit miroir métallique, je l'ai si bien endormie, que j'ai pu extraire la

dent sans qu'elle s'en doutât. » — Ici je me récrie : Pardon ! mais c'est moi qui, le premier, vous ai signalé le fait, et vous vous en êtes bien moqué ! — Désarçonné tout d'abord, mon homme a vite fait de se remettre en selle. « Bon ! me dit-il, vous me parliez magie ; mais ceci est de l'hypnotisme ! »

« Toute la science officielle a traité nos pauvres vérités méconnues de cette façon-là. — Après les avoir bien bafouées, elle se les est appropriées ; mais elle a eu soin de changer les étiquettes.

« Enfin, quel que soit leur nom, les voilà dans la place. Et puisque nos savants ont fini par découvrir à la Salpêtrière ce que tout Paris a pu voir, sous Louis XV, au cimetière Saint-Médard, il y a lieu d'espérer qu'elle daignera s'occuper un jour de ce spiritisme qu'elle croit mort de ses dédains et qui n'a *jamais été plus vivace*. Elle n'aura plus, ensuite, qu'à lui imposer un autre nom, pour s'attribuer le mérite de l'avoir découvert, après tout le monde.

« Seulement, ce sera long ! — Le spiritisme a d'autres ennemis à combattre que ce mauvais vouloir.

« Il a d'abord contre lui les expériences de salon, détestable moyen d'investigation, bon tout au plus à confirmer les sceptiques dans leur incrédulité, à suggérer aux loustics d'ingénieuses mystifications, et à faire dire aux gens d'esprit bien des sottises.

« Il a, de plus, à lutter contre les charlatans qui font du spiritisme à la Robert-Houdin, et contre les demi-charlatans, qui, doués de facultés médianimiques véritables, ne savent pas s'en contenter et, par vanité ou par intérêt, suppléent à l'insuffisance de leurs moyens par des moyens factices.

« Mais il a surtout à vaincre deux grands obstacles : l'indifférence d'une génération tout à ses plaisirs et à ses intérêts matériels, et cette défaillance des caractères, chaque jour plus manifeste, dans un pays où personne n'a plus le courage de son opinion, mais se préoccupe surtout de celle du voisin, et ne se permet d'en adopter une que lorsqu'il lui est bien prouvé qu'elle est celle de tout le monde.

« En toute matière, art, lettres, politique, sciences, etc., ce que l'on redoute le plus, c'est de passer pour un naïf, qui croit à quelque chose, ou pour un enthousiaste, qui ne s'y connaît pas, puisqu'il admire ! — L'homme le plus sincèrement ému par une belle parole, une belle œuvre, une belle action, s'il voit quelque sceptique esquisser un sourire, n'a rien de plus pressé que de railler ce qu'il allait applaudir ; pour établir qu'il n'est pas plus « gobeur » qu'un autre, et qu'il est un juge très éclairé, puisqu'il n'y a pas moyen de le satisfaire.

« Comment des gens si soucieux de l'opinion d'autrui — fussent-ils d'ailleurs convaincus de la réalité des manifestations spirites, par les preuves

les plus décisives, comment oseraient-ils l'avouer en public, confesser leur foi, et dans ce siècle de lumières, après Voltaire!... ô Prudhomme!... braver ton indignation et la terrible apostrophe que tu me cornes aux oreilles depuis si longtemps : « Alors, monsieur, vous admettez donc le surnaturel? »

« Non, Prudhomme, non! je n'admets pas le surnaturel. — Dès qu'un fait se produit; ce n'est que par l'effet d'une loi de la nature. — Il est donc naturel! — Et le nier *à priori*, sans examen, sous prétexte que la loi productrice n'existe pas, parce qu'elle est inconnue; contester la réalité du fait, parce qu'il ne rentre pas dans l'ordre des faits établis et des lois constatées, c'est l'erreur d'un esprit mal équilibré qui croit connaître toutes les lois de la nature. — Si quelque savant a cette prétention-là, c'est un pauvre homme!

« Mais où je l'attends, c'est à l'examen sérieux des faits, quand il sera forcé d'y venir. Je lui promets quelques surprises. »

Mille amitiés, V. SARDOU.

CROYANCES NOUVELLES

Tiré du journal le *Soir*, 27 novembre 1888, à Bruxelles.

A notre époque sceptique où les choses jadis vénérées se délabrent parmi l'indifférence augmentante, où l'attention se tourne, de plus en plus rebelle à l'idée pure, vers les redoutables problèmes matériels de l'existence, il est certainement curieux de constater l'avènement d'un culte né d'hier. Sans être le schisme d'aucune Eglise établie, il n'en constitue pas moins une véritable religion ayant sa foi, ses dogmes, ses prophètes, ses thaumaturges, ses miracles, ses rites, sa propagande. Cette religion n'a pas quarante ans d'existence, et ses adeptes se comptent par millions, principalement en Angleterre et en Amérique, et des conversions ont lieu chaque jour à l'édification des fidèles et à l'étonnement de l'observateur. Chacun entend que l'on veut ici désigner le *modern spiritualism*, c'est-à-dire le spiritisme de notre continent. Il n'est personne qui n'ait ouï parler des spirites, mais très peu savent à quel point le *modern spiritualism* a fait tache d'huile. La statistique actuelle des cultes le compte au quatrième ou cinquième rang, selon les pays. Beaucoup de cerveaux, séduits par ce mysticisme simple à portée de tous, s'abandonnent à sa révélation. En Belgique les spirites abondent déjà, leur nombre grandit sans que pourtant le gros public connaisse bien exactement ce qu'ils prêchent.

Ces réflexions sont suggérées par une publication spirite paraissant à longs intervalles, et bizarre à plus d'un point de vue. C'est un journal, grand format, imprimé à Lyon et portant en chef :

LA COMMUNICATION ENTRE LES VIVANTS ET LES MORTS

NEUVIÈME ANNÉE

Journal distribué gratuitement le 1^{er} novembre aux portes des cimetières de : Alger, Marseille, Grenoble, St-Etienne, Tours, Reims, Troyes, Lyon, Paris, Bruxelles, Châlons, Sedan, le Mans, Lille, Gand, Tournai, Charleroi.

L'épilogue est d'Allan Kardec, le Mahomet du spiritisme :

Les âmes de ceux qui sont morts peuvent-elles se communiquer (?) aux vivants ?
— *Le spiritisme prouve l'affirmative par des faits matériels.*

Le corps du journal se compose de théories sur les tables tournantes et les tables parlantes, les médiums écrivains, les apparitions, de réfutations dédiées « aux négateurs de la réincarnation des âmes », d'anecdotes diverses, et d'une chronique de Hugues-le-Roux .. prise dans la collection du *Temps*. Parmi les passages intéressants, une tirade à propos de la correspondance de Flaubert. Celui-ci, à neuf ans, en 1831, parle des romans « qu'il a dans la tête ». Et le spirite en infère que c'est « un souvenir qui lui vient de la vocation qu'il a choisie à l'état d'esprit avant de se réincarner (*sic*) ».

Lorsqu'on recherche, au cours des années, les faits sur lesquels s'est établie la religion spirite, on trouve que sa phase d'incubation est comprise entre 1847 et 1850. La croyance nouvelle a d'ailleurs ses historiens spéciaux, très consciencieux dans le détail. Il faut citer l'*History of modern american spiritualism*. Son auteur, Mme Emma Harding, parle souvent en qualité de témoin oculaire. Des montagnes de volumes ont été d'ailleurs entassées sur le sujet, depuis Agénor de Gasparin et Allan Kardec jusqu'à Zoellner et William Crookes. Mais, pour donner un aperçu quelque peu général, il faut remonter aux *Knockings* (esprits frappeurs) et aux tables tournantes, avant de parler des médiums, des apparitions et, du spiritisme proprement dit. (Ici vient l'histoire du spiritisme, trop connue pour la donner ici).

Beaucoup d'hypothèses ont été émises, parmi lesquelles la plus simple est celle qui attribue la rotation des tables à des mouvements musculaires réflexes des opérateurs, c'est-à-dire à une poussée inconsciente. Ce qu'il y a d'indubitable — l'épreuve en est facile à tous — c'est que les tables tournent sans cause apparente. L'hypothèse des mouvements réflexes est du reste difficile à justifier dans certains détails.

Parmi les choses dites par les tables, au moyen de coups frappés en nombre conventionnel, il en est de fort singulières. Pour citer un seul exemple, on peut mentionner un groupe d'expérimentateurs qui demandaient à leur table des définitions en douze mots. Le résultat qu'ils obtinrent fut extraordinaire. « Je défie, écrit M. Eugène Nus, toutes les académies littéraires et savantes réunies de formuler brusquement, sans préparation,

des définitions circonscrites en douze mots, aussi nettes, aussi complètes que celles que nous donne la table. » La définition du *bonheur* fut : *Union de l'être avec la cause, de l'homme avec sa destinée actuelle*. Et celle de l'*esprit*, vraiment fort juste : *Luxe de la pensée, coquetterie harmonieuse des rapports des comparaisons des analogies*. On alla même jusqu'à faire dicter aux tables de la musique, et elles donnèrent des thèmes fort simples, qui ne manquent point de qualités d'harmonie, et dont s'occupèrent Delphine Gay de Girardin et Félicien David.

Mais les spirites abandonnèrent bientôt les tables, qu'ils estimaient un moyen de communication trop lent avec l'outre-tombe. Alors s'inaugura le règne des médiums. Les médiums sont, comme le dit leur revue, des personnes privilégiées qui servent d'*intermédiaire* entre l'humanité et les « âmes désincarnées ». Les médiums obtiennent toutes sortes de manifestations contraires aux lois physiques, et absolument stupéfiantes pour le profane, d'autres faits récents plus curieux encore semblent mieux contrôlés. Ce sont les recherches de William Crookes, membre de l'Académie de Londres, « découvreur » du thallium et auteur de la théorie physique du quatrième état de la matière. Lorsqu'on parcourt l'ouvrage où cet incontestable savant narre ses expériences (*Recherches sur le spiritualisme*), on croit entrer dans le songe, ou bien l'on se demande si l'auteur n'a pas voulu voir « jusqu'où pourrait aller, sur la foi d'un homme de science et d'un nom respecté, la crédulité des badauds du dix-neuvième siècle ». M. Crookes a travaillé pendant quatre ans avec Home, Kate Fox, miss Florence Cook. Il a constaté « l'altération du poids du corps, les mouvements de corps pesants sans contact, des apparitions lumineuses, des formes de mains et de fantômes ».

« Une main lumineuse, écrit-il très sérieusement, descendit du plafond de la chambre, et, après avoir plané près de moi pendant quelques secondes, elle prit le crayon dans ma main, écrivit rapidement, rejeta le crayon, et ensuite s'éleva au-dessus de nos têtes.

« Sous les conditions du contrôle le plus rigoureux, j'ai vu un corps solide, lumineux par lui-même, flotter sans bruit à travers la chambre, s'élever par moments jusqu'au plafond et descendre doucement sur le parquet. Cet objet fut visible pendant plus de dix minutes, etc., etc. — M'étant assuré de ces faits, conclut M. Crookes, ce serait une lâcheté morale de leur refuser mon témoignage... »

Il y a mille récits pareils dans le livre de M. Crookes, mais rien ne vaut en ce genre l'histoire invraisemblable de Katie King. Katie King est une ombre, un esprit, un fantôme, comme on voudra. Evoquée par le médium Florence Cook, elle apparaît pendant trois années presque quotidiennement à M. Crookes, à ses collègues, à ses amis, raconte sa vie — son incarnation

précédente, dirait un spirite — et M. Crookes *se photographie côte à côte avec le médium*, afin qu'on ne puisse soupçonner une hallucination. Ceci, n'est-ce pas, laisse loin en arrière toutes les histoires de revenants du vieux temps. Des exemplaires de cette photographie ont circulé. Nous en avons trouvé une reproduction dans l'ouvrage de M. Gibier, où les recherches de William Crookes sont longuement discutées.

Le spiritisme comme on voit a fait du chemin depuis les *Knockings* d'Hydesville et de Rochester. Et quelle que soit la valeur de tous ces faits, il faut les connaître pour ne pas ignorer son temps, et pour bien comprendre cette tendance de la substance humaine vers l'absolu, qui a deux mobiles : l'attrait du mystère, la haine et la douleur du réel. ALCESTE.

Note de L. R. : Bravo Alceste, vous êtes sur la voie véritable des grandes vérités ; cherchez et vous trouverez.

Sous ce titre : BAVARDAGE. *Le Mot d'ordre* du 25 octobre, dit :

Il n'y a d'autre Dieu que Dieu, et Mahomet est son prophète, à moins que ce ne soit Jésus ou que, dans les temps passés, q'ait été Confucius ou un autre. Eh bien, il faut changer tout cela, Voici venir ou plutôt revenir une religion vieille de cinquante mille ans et qui fait son apparition dans notre bonne ville. Il s'agit tout simplement du bouddhisme qui pousse sa pointe chez nous. Arrière Christ, Mahomet ou les autres. Place à Parabrahm, le Dieu vrai, qui est à la fois Un et Tout, qui est et qui n'est pas, qui agit et qui n'agit pas, fini et infini, présent et absent, en un mot, Parabrahm dont les prêtres — des Mahatmas — vivent, pas en garni, sur les cimes de l'Himalaya.

Je ris, et au fond c'est très sérieux. J'ai sous les yeux le moniteur de Parabrahm, qui a pour titre *l'Iniration*, une très jolie brochure de cent pages et dans laquelle sont agités les plus gros problèmes qui aient jamais troublé la curiosité humaine. Un groupe nombreux s'est constitué à Paris pour réaliser ce que j'ai bien souvent demandé ici-même, l'étude sérieuse, approfondie de l'invisible, en dehors de toute coterie de secte ou d'Académie. Et ce groupe est composé de jeunes, ardents aux recherches, ayant cet immense mérite de ne reculer devant aucune des barrières élevées par l'ignorance ou les superstitions. C'est toute une innovation des études psychologiques, la destinée de l'homme, et dans son principe et dans sa fin — dans son retour au grand Tout — analysé au criterium de la science seule. On reste stupéfait de l'ignorance crasse dans laquelle nous ont plongés les exploiters de religions occidentales. On sent poindre quelque chose d'inconnu, on voit se dérouler des horizons sans fin où la pensée trouve des aliments nouveaux, on a la compréhension d'une

morale vraie, profonde, embrassant non point l'humanité seule, mais tous les mondes, formant le sublime concert de l'harmonie universelle.

Je ne suis ni bouddhiste, ni parabrahmiste, mais je n'admets aucune limite à la conception intellectuelle, et je recommande à ceux de mes lecteurs que préoccupent les grandes questions du passé et de l'avenir de l'humanité de lire *l'Initiation*. Ils y trouveront la vraie révélation, celle qui n'exige pas la foi aveugle, mais qui appelle à son aide toutes les facultés et toutes les bonnes volontés. Dire : je crois ! est niais. Dire : je sais ! est superbe. Que les curieux d'en savoir plus long s'adressent à maître Papus, le magicien de ces merveilles, qui demeure non sur l'Himalaya, mais à la librairie Carré, 58, rue Saint-André-des-Arts. Et que Parabrahm vous protège !

Un Parisien.

LES SPIRITES

Un vieux cliché des officines catholiques, a été réédité le 21 novembre 1888 par un journal religieux de Reims, avec le titre ci-dessus ; *l'Union spirite de Reims* a causé cette agitation malsaine pour les partisans de la *Croix*.

La bile un peu âcre des bonnes et saintes gens a dû être secouée, semble-t-il !

Le spiritisme définitivement enterré par l'église sortirait de son suaire à l'âge de 40 ans et causerait ce déluge d'encre ! Pourquoi donc vous occuper des morts, Messieurs les sacristains, si vous nous refusez le droit de nous mettre en rapport avec eux ?

Il est vrai, votre religion du Dieu personnel, du Dieu de la grâce et de la foi absolue et sans contrôle, s'est tellement modifiée avec le célibat du prêtre, l'infailibilité, l'immaculée conception, le sacré-cœur de Jésus et Notre-Dame de Lourdes, que les premiers chrétiens, s'ils revivaient (et ils revivent le spiritisme le prouve par A plus B), renieraient l'œuvre catholique actuelle, hybride et fantasque.

Si vous êtes les partisans de la vérité, au lieu de conspuer les spirites à l'aide de banalités misérables, désignez les œuvres d'Allan Kardec à vos lecteurs. Celles de E. Nuz, de E. Bonnemère, de W. Crookes, de Tournier, de Gibier, etc., devront suivre cette première lecture et laissez-les maîtres de juger de quel côté se trouve cette vérité.

Donnez-vous cette indication, ou plutôt ce sage conseil à vos lecteurs ? Nous vous attendons là pour vous prendre au sérieux.

Les bigots, les béats qui ont la foi sans contrôle, sauraient enfin ce que

c'est que la justice divine, le libre arbitre, la vie de l'âme, son immortalité et ses progrès successifs à l'aide des réincarnations ; ils seraient convaincus que le bien et le mal sont le fait de l'homme, et que, lui seul, prépare librement son présent et son devenir.

Allons, un bon mouvement Messieurs de la *Croix* ; en même temps ne soyons point juge et partie, selon votre antique et déplorable habitude.

VOICI L'ARTICLE : « On s'étonne que la *Croix* ait gardé le silence sur l'*Union spirite* de Reims qui, en ces derniers temps, a « fait feu des quatre pieds » pour recruter de nouveaux adhérents.

« Nous savions en effet que le 1^{er} novembre dernier, non seulement à Reims, mais à Châlons, Sedan, etc., on avait distribué à la porte des cimetières de nombreux journaux de propagande publiés sous le patronage de cette société. Plusieurs de nos abonnés avaient même pris soin de nous les envoyer pour attirer notre attention sur ces — fort peu intéressantes — publications.

« Nous n'avons rien dit jusqu'ici parce que cette question, pour être sérieusement traitée, exigerait une série d'articles que ne comporte pas notre journal. Nous ne refusons pas cependant de répondre aux questions qu'on nous adresse à ce sujet.

« Le *spiritisme*, qui s'appelle orgueilleusement *la religion de l'avenir* (!), est une doctrine éclosue sous l'influence de ces phénomènes étranges (renouvelés de la magie ancienne), qui ont pris dans notre siècle les noms de *magnétisme*, *tables tournantes et parlantes*, *esprits frappeurs*, *évocation des morts*, etc., etc.

« Les *spirites* enseignent qu'il existe entre les vivants et les morts une communication constante, qui nous permet de les interroger et de connaître ainsi les choses de l'autre monde.

« C'est avec des révélations de ce genre qu'on a fondé cette religion qu'on nous donne comme fraîchement tombée du ciel.

« Pour les *spirites*, il n'y a ni ciel ni enfer, mais ils croient à Dieu et à l'immortalité de l'âme. D'après eux, l'âme après la mort erre un certain temps dans l'espace, jusqu'au jour où elle mérite de recommencer son existence ; alors, l'âme entre dans un corps où elle est plus ou moins bien selon qu'elle a bien ou mal vécu, etc.

« Est-il besoin de dire que le *spiritisme* a pour but principal, comme toutes les sectes, de combattre le catholicisme.

« La *religion de l'avenir* est en effet une *religion* (!) fort commode et qui ne s'accommoderait guère de l'Évangile. Elle ne veut ni prêtre, ni pape, ni confession, ni dogme ; et la morale qu'elle admet, n'ayant aucune sanction sérieuse, laisse l'homme à la merci des passions les plus honteuses.

« Avec cette *religion*, la famille est détruite par le seul fait de la renaissance perpétuelle des mêmes âmes. C'est peut-être l'âme de Judas ou de Robespierre que vous embrassez dans votre frère ! Quelle affreuse pensée ! et cependant, d'après les spirites, c'est possible.

« Enfin, on saura ce que vaut cette *religion de l'avenir*, lorsque nous aurons dit que souvent elle fait perdre la raison.

« On constate aux Etats-Unis que le spiritisme est pour un *sixième* dans les cas de suicide et de folie :

« Est-il vrai, nous demande-t-on encore, que les vivants puissent interroger les morts et en obtenir des réponses ? »

« Il est incontestable que, de tout temps, les vivants, préoccupés de savoir ce qui se passait au-delà de la tombe, ont eu recours à l'*évocation des morts*. Chez les Juifs, il y avait des *médiums* que l'on consultait et des hommes qui demandaient aux morts de les instruire des mystères d'outre-tombe. Le législateur hébreu dut interdire ces pratiques superstitieuses, déclarant que toutes ces choses étaient en abomination devant Dieu et passibles des peines les plus sévères.

« De nos jours, il y a quarante ans surtout, les Américains, et après eux les Parisiens, initiés à ces consultations mystérieuses, se passionnèrent pour ces phénomènes merveilleux qui eurent alors un grand retentissement.

« L'Eglise intervint pour condamner ces pratiques qu'elle déclara dangereuses et illicites.

« A partir de ce moment, l'engouement pour les tables tournantes diminua et les catholiques cessèrent d'y recourir. Avant que l'Eglise eût porté cette défense, nous avons pu assister à plusieurs séances, car alors elles étaient fort communes, même dans les plus humbles villages. Eh bien ! les réponses obtenues par les *médiums* ont été exactes en quelques points, mais presque toujours *absurdes, contradictoires, ridicules, souvent grossières*.

« Aussi ne sommes-nous pas surpris d'entendre Allan Kardec, le grand pontife du spiritisme, avouer que « *la rouerie des esprits mystificateurs* dépasse quelquefois tout ce qu'on peut imaginer » (Livre des *Médiums*, p. 427).

« Or, qu'est-ce que ces *esprits mystificateurs*, sinon, comme l'enseigne l'Eglise, les démons, ces esprits mauvais et intelligents qui se jouent de la crédulité humaine en se substituant aux morts qu'on prétend évoquer ?

« On pourrait donc appeler le spiritisme *la religion des mystifiés*.

« *Les mystifiés* ! c'est bien le nom que méritent ces hommes qui, hier, refusaient d'ajouter foi aux enseignements du catholicisme et qui aujourd'hui croient à toutes les « roueries » des esprits !

« *Mystifiés*, oui vraiment, vous l'êtes, Messieurs les spirites, qui repous-

sez la doctrine de Jésus-Christ pour croire à la parole d'une table qui danse ou d'un médium qui sommeille.

« *Mystifiés*. oui, et bien mystifiés, ces pauvres ouvriers qui chaque mois s'en vont porter 25 centimes à la caisse de l'Union, pour avoir l'honneur d'être enterres *spiritement* ! et « *gratuitement* ! »

« Le bon sens populaire fera justice des absurdités de l'*Union spirite*, qui ne se recrutera jamais que parmi les *naïfs* ; et quant à nous, fidèles à la religion de nos pères, nous continuerons à la pratiquer, et nous resterons catholiques. » X. Y. Z.

« PICKMAN EST FOU : Les Rémois et les Sparnaciens n'ont pas oublié Pickman, le célèbre *liseur de pensées*, qui, il y a quelques semaines, a donné dans ces deux villes plusieurs séances d'hypnotisme.

« Nous avons blâmé à ce moment ces exhibitions malsaines auxquelles on invite la foule, parce que, disions-nous, « l'hypnotisme entraîne après lui les plus graves désordres. »

« Les faits viennent malheureusement de justifier nos prévisions.

« On assure que l'illustre magnétiseur est devenu fou et vient d'être enfermé dans une maison de santé.

« Avis aux spirites. » *Tiré de la Croix.*

Il en est de *Pickman* comme des spiritualistes des Etats-Unis devenus fous, 1 sur 6 ! Pures inventions de ces Messieurs de *la Croix*. *Pickman* est à Nantes, on ne peut mieux portant, plus sain d'esprit que M. X. Y. Z., le folliculaire du journal rémois. Si M. X. Y. Z. le veut, nous lui donnerons un document authentique, publié par un docteur anglais ami de la vérité, lequel ayant été, il y a quelques années, aux Etats-Unis pour faire une enquête sur les soi-disant cas de folie spiritualiste, put, à l'aide des directeurs de maisons d'aliénés, établir que, sur mille aliénés, la plupart l'étaient par folie religieuse, protestante et catholique ; un cas seulement était attribué au spiritualisme, et fallait-il encore le prouver.

Cela ne peut être autrement ; tout spiritualiste ou spirite est libre chercheur, ami du contrôle continu et ne croit qu'à ce qui est saisissable à l'aide des sens et de la raison.

M. X. Y. Z., veut-il publier ce document in-extenso ?

Vous n'aimez pas l'hypnotisme, cela se conçoit, car il conduit au spiriteisme ; un livre qui est sous presse, avec ce titre : *Quelques essais de médiumnité hypnotique*, par les docteurs *F. Rossi-Pagnoni et L. Moroni*, le prouve surabondamment ; les expériences suivies de ces Messieurs, l'ont été dans cette intention, de prouver au célèbre docteur *Lombrosio* que l'hypnotisme au lieu d'être la fin du spiriteisme en était la consécration absolue. Les jésuites de tous les pays obéissant au mot d'ordre

parti de Rome. déclarent fous, à priori, les hypnotiseurs et les spirites et d'après un seul, X. Y. Z. jugez de tous les autres.

Ab uno disce omnes.

Spirites de Reims, agents de propagation loyale et libre, l'avenir vous appartient.

(Union spirite de Reims.)

LE MAGNÉTISME ET LE SPIRITISME SONT UN

Monsieur l'administrateur, 3 décembre 1888 : En voulant faire des expériences magnétiques, me voilà tombé en plein spiritisme, à ce que je crois du moins. Du reste, à mes yeux, magnétisme et spiritisme c'est tout un, c'est-à-dire une seule et même chose sous deux noms différents.

Vous avez bien voulu relater mes expériences sur de l'eau contenue dans une cuvette que des sensitifs font rider et bouillonner, soit en tenant leurs mains au-dessus de la surface, soit en se tenant tout simplement autour d'un guéridon sur le plateau duquel la cuvette est posée. Vous avez relaté également le déplacement d'un porte-plume et d'un fort bouchon de liège que la présence de mes sensitifs suffit à faire mouvoir à distance et sans contact. Ces phénomènes pouvaient à la rigueur être considérés comme ne dépassant pas les frontières du magnétisme, maintenant je crois que la frontière est franchie et que j'ai fait irruption sur le domaine du spiritisme. L'eau, le porte-plume et le bouchon de liège obéissent au commandement. Quand l'eau bouillonne je lui dis : « Plus fort ! » Le bouillonnement s'accroît vigoureusement. Je lui dis encore : « Vite, vite ! » Les flots, cela peut s'appeler des flots, se précipitent. J'ordonne à l'eau d'arrêter son mouvement. Le bouillonnement diminue très sensiblement et s'arrête. L'eau est en plein calme, je lui commande d'entrer en agitation : Elle s'agite et bouillonne. Je lui répète : « Plus fort. » Le bouillonnement augmente. Je dis « doucement, doucement ! » Le bouillonnement diminue ; pendant toute la durée de l'expérience. *l'eau obéit à mon commandement.*

Quant au porte-plume, voici comment il se comporte. Il est placé au milieu du plateau. Je lui dis impérativement ! « Tourne ! » Il fait un tour sur lui-même. Je lui commande de courir, il court d'un bout à l'autre du guéridon. Quand je lui ordonne de s'arrêter, il s'arrête soudain. Le bouchon de liège agit de même ou plutôt il surpasse encore en vitalité et en mouvement le porte-plume qui, cependant, montre une très grande activité. Le bouchon court à droite, à gauche, comme un insensé et très souvent saute par-dessus le bord du plateau qui est en saillie. Le porte-plume et le bouchon qui servent tous les jours à mes expériences sont imprégnés par le fluide vital qui se dégage du corps des sensitifs où il est en excès, et

lorsqu'ils sont saturés de fluide ils sont comme si on leur avait insufflé la vie, obéissent à la parole.

Voici une autre expérience toute nouvelle que j'ai faite et qui est, celle-là, du ressort de la pure physique. Je place sur mon guéridon une pendule électrique. Je dis à un de mes sensitifs d'approcher sa main de la balle de sureau suspendue par un fil de soie, et cette balle est attirée, absolument comme si on approchait d'elle un bâton de gomme-laque préalablement frotté avec une peau de chat. J'ai ordonné à tous mes sensitifs d'approcher à tour de rôle une de leurs mains de la balle de sureau et l'attraction a toujours été en raison directe du degré de sensibilité de chacun d'eux. Cette expérience tendrait à prouver que le fluide magnétique, et ce qu'on appelle suivant l'ancienne théorie, fluide électrique, ne seraient produits que par une seule et même cause. Quelle que soit la cause qui attire la balle de sureau en approchant la main, le fait m'a paru assez curieux pour vous en faire part.

HORACE PELLETIER,

Conseiller d'arrondissement, officier d'académie.

CRITIQUE DE L'APOLOGIE DU CATHOLICISME (Suite)

NOUVELLE ÉDITION.

Par ARGUSTE NICOLAS, ancien magistrat de Bordeaux (1853).

Voir la *Revue Spirite* du 1^{er} octobre 1888.

Le Tyran apprenant l'accouchement et la fuite de Devanægny, résolut la mort de Christna, car il avait été prévenu en rêve de la future puissance de l'enfant. Alors il ordonna dans ses états la mort de tous les enfants mâles nés la même nuit que Christna. Mais celui-ci que sa mère allaitait, atteignit subitement la taille d'un enfant de dix ans ; alors les soldats venus pour l'assassiner le méconnurent. Mais Nanda jugea prudent d'emmener Christna et sa mère sur les bords du Gange, hors du territoire de Madura. L'imagination des poètes Indous s'est donné libre cours sur l'enfance de Christna qu'elle a remplie d'événements merveilleux. A 16 ans il quitta sa mère et se mit à parcourir l'Inde en prêchant sa doctrine. M. Wahu dit : La poésie indoue représente Christna luttant sans cesse contre l'esprit malveillant des princes et des populations ; il surmonte de grands dangers, sème les miracles sur ses pas, ressuscitant les morts, guérissant les lépreux, rendant l'ouïe aux sourds et la vue aux aveugles, soutenant le faible contre le fort... déclarant hautement qu'il est Vischnou, la 2^{me} personne de la Trimourti, venu sur la terre pour racheter l'humanité de sa faute originelle, chasser

l'esprit mauvais et ramener le règne du bien. Ces faits sont exactement les mêmes que ceux attribués à Jésus-Christ par les évangélistes, avec la différence que Jésus-Christ n'a jamais dit qu'il était l'incarnation de la 2^{me} personne divine, mais qu'il a déclaré qu'il apportait une nouvelle doctrine religieuse.

Les populations accouraient en foule sur son passage... en disant : Celui-ci est bien le rédempteur promis à nos pères. Christna ne paraît pas être venu fonder une religion nouvelle, mais rétablir les croyances primitives altérées par les Brahmanes, purifier et moraliser l'humanité. Sa mission ne doit pas remonter à plus de 15 siècles avant Jésus-Christ, époque où les Indous avaient achevé la conquête de l'Inde entière.

M. Jacolliot cite quelques maximes familières de Christna. « Les hommes qui n'ont pas d'empire sur leurs passions ne sont pas capables de remplir leurs devoirs. Il faut renoncer à la richesse et aux plaisirs quand ils ne sont pas approuvés par la conscience... Les œuvres qui ont pour base l'amour de ses semblables, doivent être ambitionnées par le juste, parce que ce sont elles qui pèseront le plus dans la balance céleste... De même que le corps est fortifié par les muscles, l'âme est fortifiée par la vertu... L'homme qui n'apprécie les moyens que d'après son envie de parvenir à ses fins, perd bientôt la notion du juste et des saines doctrines, (adage trop souvent méconnu en politique et partout....) Le respect de soi-même et l'amour du prochain doivent être les qualités les plus recherchées par ceux qui veulent faire le bien... Il faut avoir constamment la main droite ouverte pour les malheureux et ne jamais se vanter de ses bienfaits... »

« Ne jamais nuire à autrui, aimer son semblable, le protéger et l'assister, c'est de là que découlent les vertus les plus agréables à Dieu... Quand nous mourons, nos richesses restent à la maison, nos amis nous accompagnent jusqu'au bûcher (preuve de la crémation à cette époque) ; mais nos vertus et nos vices nous suivent dans l'autre vie (doctrine spirite). » On remarquera l'analogie de cette doctrine avec celle de Jésus-Christ, tous deux préconisent la charité et l'amour du prochain, et ne mentionnent ni les longues prières, ni la vie contemplative; le langage de Christna a quelque chose de plus doux et de plus précis que celui de Jésus-Christ.

M. Jacolliot cite, d'après la Bagavedagita et autres ouvrages postérieurs à Christna, quelques-uns de ses sublimes entretiens avec Ardjourna son disciple bien-aimé, ou avec ses autres disciples : L'âme est le principe de vie dont la souveraine sagesse s'est servie pour animer le corps... La matière est inerte et périssable ; l'âme pense et agit d'elle-même, elle est immortelle ; de sa pensée naît la volonté, et de la volonté naît l'action... C'est par là que l'homme est la plus parfaite des créatures terrestres ; car sachant

discerner le bien du mal, le juste de l'injuste, il est libre dans sa nature intellectuelle... »

« Cette connaissance intérieure, cette volonté libre rendent l'âme responsable de son choix et de ses actions ; c'est pour cela que Dieu a établi la récompense et le châtiment... Quand l'âme suit la lumière éternelle et pure qui la guide elle est naturellement portée vers le bien, mais quand elle oublie son origine et se laisse dominer par de mauvaises influences le mal arrive vite. »

L'âme se purifie par un stage plus ou moins long, suivant ses fautes, dans les cieux inférieurs ; (cela indique que l'âme est susceptible de progresser dans la vie d'outre-tombe, ce que le Christianisme n'admet pas.) ...La privation qui lui est imposée de ne pas pouvoir se réunir au Grand-Tout, est la plus grande souffrance qu'elle puisse ressentir ; car son plus grand désir est de retourner à la source primitive, et de s'absorber dans l'âme de l'univers. »

Christna est venu prêcher la même doctrine que Jésus-Christ : l'immortalité de l'âme, le mérite et le démerite, la charité, l'amour du prochain ; il a condamné la vengeance, ordonné de rendre le bien pour le mal, consolé les faibles, soutenu les malheureux et les opprimés, et combattu la tyrannie, il a vécu pauvre et aimé les pauvres, il a vécu chaste et a prescrit la chasteté.

La doctrine de Christna est moins hyperbolique plus pratique et plus précise que celle de Jésus-Christ, elle n'est pas aussi rigoureusement imposée, elle a une certaine analogie avec le spiritisme. Celle de Jésus-Christ plus sévèrement imposée, est un idéal de perfection que bien peu de mortels peuvent atteindre ; ainsi Jésus-Christ prescrit la chasteté jusqu'à incriminer un regard, la charité jusqu'à embrasser un ennemi, la douceur jusqu'à tendre la joue à la main qui la frappe, le détachement jusqu'à s'arracher l'œil qui scandalise, l'humilité de manière à étouffer tout sentiment d'orgueil et d'amour-propre. Comme punitions, il voue aux flammes éternelles celui qui traite son frère de fou, il ne pardonne pas à celui qui pèche contre le Saint-Esprit.

Comme hyperboles il affirme que la foi transporte les montagnes, il veut que ses disciples soient parfaits comme le Père céleste, il dit que celui qui voit la paille qui est dans l'œil de son prochain ne voit pas la poutre qui est dans le sien, etc., il exige sans ménagement l'abandon de sa famille et de sa fortune pour le suivre etc. La plupart de ses prescriptions prises à la lettre sont inapplicables. On peut se demander s'il les a bien formulées ainsi ; sa doctrine n'a pas eu un corps sacerdotal pour la recevoir ; elle est tombée dans un milieu très divisé d'opinions où elle a été reçue de différentes manières ; elle a été recueillie par des disciples de diverses écoles qui ne l'ont

pas interprétée de même ; elle a été combattue par le judaïsme et le paganisme ; elle a été commentée par beaucoup de philosophes plus ou moins imbus des idées orientales ; elle paraît avoir été modifiée et surchargée par le zèle des premiers chrétiens.

L'imprimerie n'existant pas à cette époque, les manuscrits évangéliques étaient rares ; ils ont pu être altérés de diverses manières sans que le public chrétien s'en soit aperçu. Dans certains passages des évangiles un ton sévère et autoritaire remplace la douceur naturelle de Jésus-Christ. Cela peut tenir à ce que le caractère autoritaire du régime romain a dû influencer la rédaction ou la compilation des documents évangéliques primordiaux. On remarquera dans notre paragraphe sur les protestants le peu de cas que l'Eglise fait des évangiles pris à la lettre. Ce ton d'autorité inauguré par Saint-Paul a été toujours en augmentant dans le Christianisme des premiers siècles sous l'influence romaine ; de plus en plus autoritaire et exclusive, l'Eglise a rejeté de son sein des apologistes distingués, Montan, Tertulien, Origène, les Gnostiques et tous ceux qui avaient des croyances orientales, lesquelles par leur esprit libéral pouvaient nuire à l'absolutisme catholique qu'elle voulait établir. Origène était un vrai spirite ; il croyait à la préexistence des âmes, lesquelles, ayant primitivement péché, étaient venues animer des corps terrestres, pour se purifier et s'élever par leurs mérites à la félicité suprême ; il croyait que les flammes de l'enfer ne sont pas éternelles et que Jésus-Christ n'est fils de Dieu que par adoption. Ils furent tous définitivement condamnés en 325 au concile de Nicée qui établit l'absolutisme catholique.

Les maximes de Christna exprimées avec plus de précision, s'adaptent mieux aux instincts humains ; sa métaphysique est plus claire et plus élevée. On sent qu'il parle à des disciples plus éclairés que ceux de Jésus-Christ, qui n'étaient nullement préparés à l'Évangile. La doctrine de Christna pleine de mansuétude paraît avoir été primitivement acceptée sans modification importante par des Brahmanes qui y étaient déjà préparés par leurs croyances primitives, et s'ils ne l'ont pas communiquée au vulgaire trop peu éclairé pour la comprendre ils l'ont soigneusement conservée sans l'altérer, car elle semble avoir subi moins de retouches que celle de Jésus-Christ. Tous les corps sacerdotaux de l'antiquité avaient une doctrine élevée qu'ils ne communiquaient pas à leurs populations ignorantes ; quelques savants et rabbins supposent que les prêtres juifs avaient aussi leur doctrine élevée, qu'ils ne divulguaient pas au peuple trop peu éclairé pour en profiter. On remarquera que les théocraties n'ont jamais cherché à éclairer leurs populations.

« MORT DE CHRISTNA ».

La Bagaveda-Gita raconte ainsi la transfiguration de Christna : Un jour le tyran de Madura envoya ses séides contre Christna et ses disciples ; ces derniers effrayés voulaient fuir, ne connaissant pas la toute puissance de leur maître ; Christna leur dit qu'il saurait bien les défendre ; et pour leur donner une preuve de sa puissance, il abandonna la forme corporelle et parut à leurs yeux dans tout l'éclat de la majesté divine et le front environné d'une telle lumière que tous ses disciples n'en pouvant supporter l'éclat se jetèrent la face contre terre. Christna ayant repris sa forme corporelle leur dit : ayez foi en moi, de près ou de loin vous serez toujours sous ma protection. Alors ses disciples le nommèrent Jésus, (c'est-à-dire issu de la puissance divine.)

La Bagaveda-Gita raconte que Christna étant allé faire ses ablutions au Gange, y fut percé de flèches par des sbires envoyés par des prêtres dont il avait dévoilé les vices..., la nouvelle de sa mort s'étant répandue, le peuple vint en foule recueillir ses restes, mais son corps avait disparu. (Doctrine Christnéenne).

Les Brahmanes instruits et leurs initiés se sont rangés sous la bannière de Christna, et ils n'admettent pas qu'il se soit incarné depuis lors. Les Christnéens, ses disciples, s'appliquèrent à adoucir la barbarie des pénalités brahmaniques, (les théocraties étant généralement tyranniques). Ils firent adopter par la société indoue une législation qui fait supposer qu'elle était très docile et très morale ; cette législation remarquable par sa douceur interdisait toute atteinte à la vie et à la libre pensée : en conséquence, ils repoussèrent la peine de mort et la prison, affirmant que l'homme n'avait pas le droit de les appliquer. L'expiation d'une faute doit permettre qu'une erreur puisse se réparer et que la réhabilitation du coupable soit toujours possible.

NARADA un des commentateurs de Christna dit :

« L'homme qui ne peut donner la vie, n'a pas le droit de la retirer à son semblable ; Zeus (Dieu) seul a ce terrible pouvoir. La justice ne doit pas punir les crimes par un nouveau crime ; l'atrocité des peines ne doit pas mettre le coupable dans l'impossibilité de réparer sa faute. La justice qui ne tient pas compte du repentir ou qui le rend impossible, devient une vengeance inutile et blâmable. (Ce qui infirme bien le dogme des peines éternelles). On ne doit pas séparer le coupable de sa famille qui a besoin de son travail et de son affection. On ne doit pas le ruiner par des amendes, car ce serait le forcer à vivre par des moyens coupables. Le corps est une machine obéissante, toutes les actions volontaires viennent de l'intelligence ; or toute peine qui s'adresse au corps qui obéit et non à l'âme qui commande, comme les mutilations, les tortures, est une preuve de l'ignorance et de

l'erreur de celui qui l'applique. » Ces principes de mansuétude amenèrent la dégradation civique qui fut la base du code pénal indou, jusqu'à l'époque où les Brahmanes parvinrent à étouffer la réforme religieuse et sociale de l'école Christnéenne qui menaçait de ruiner leur despotisme. Les gouvernements et l'Église romaine auraient bien dû s'inspirer de maximes si pleines de bon sens et de douceur, dont ils se sont trop peu souciés. Les personnes qui voudront bien connaître la religion et la société indoues devront lire les ouvrages de MM. Jacolliot, Burnouf et autres orientalistes.

AMY.

(*A suivre.*)

FORCE INTÉRATOMIQUE

L'article intitulé « force nouvelle » inséré dans la Revue spirite du 1^{er} novembre, m'a suggéré les idées suivantes :

Cette force interatomique, ou force motrice empruntée au son, si elle était réelle et puissante comme on le dit, donnerait un démenti à la science officielle.

En effet, le moteur Keeley, emmagasinant le son et développant ainsi une force prodigieuse, pourrait être muni d'un marteau ou d'un archet qu'il actionnerait lui-même automatiquement une fois l'impulsion donnée, ce qui lui procurerait une force permanente sans le secours périodique ou constant d'une autre force étrangère et extérieure ; ce moteur conserverait ainsi indéfiniment le mouvement, sauf l'usure des pièces, ce qui ne rentre pas en considération dans la définition du mouvement perpétuel qui peut être ainsi conçu :

Un travail moteur qui surpasse le travail résistant de tout l'effet dû aux résistances passives ; or, dans notre hypothèse, le travail moteur se régénérerait ou se multiplierait suffisamment, sans autre force extérieure, par le son emmagasiné et produit par le moteur lui-même, pour produire un travail appréciable.

Ce serait donc le mouvement perpétuel.

Maintenant, s'il est vrai que la pensée rayonnante d'un médium puisse, même avec la coopération des esprits, faire vibrer un instrument de musique dont les vibrations seraient utilisées par le dit moteur, ne pourrait-on pas, au moyen d'un fil de platine, transmettre au loin la force accumulée et la faire agir pour donner le mouvement à d'autres appareils placés à de grandes distances du moteur ?

Le médium remplirait l'office d'un chauffeur d'un nouveau genre, et l'on supprimerait la vapeur d'eau, et l'électricité elle-même serait détrônée avant d'avoir donné toute la mesure de sa puissance.

Ce serait tout bonnement stupéfiant.

Qu'en pensez-vous ?

Je vous autorise à insérer ces lignes si vous le trouvez bon.

AUGUSTE VERRIEUX

N. D. L. R : Dans le champ des hypothèses que ne peut-on chercher ? il est vrai, W. Crookes a affirmé, expérimentalement, que la force psychique émanée de la main de certains médiums, pèse parfois 30 et 40 k. Le tout est de fixer cette force et de pouvoir s'en servir à volonté.

Au prochain numéro nous parlerons des livres nouveaux qui viennent de paraître : *L'écriture et le caractère*, par J. Crépieux Jamin, 5 fr. — *Herculanum*, en 2 vol. par l'Esprit Rochester, 6 fr. — *Histoire de la princesse Violette*, par Paul Grendel, 1 fr. 50. — *Olla podrida*, poésies de O. Henrion, 2 fr.

POUR LES ENFANTS

Monsieur P. G. Leymarie, à Paris.

Plaimpalais, Genève, 19 novembre 1888 : Monsieur et F. E. S.

Je viens de terminer la lecture du nouvel ouvrage de Mme Antoinette Bourdin, dont le titre : POUR LES ENFANTS, indique les tendances et le but. Comment parler de spiritisme aux enfants ? comment leur enseigner nos principes sans les rebuter ? comment au contraire les leur faire aimer ?

Ce problème assez complexe, l'auteur a su le résoudre dans ce livre qui tient constamment la pensée en éveil, par l'intérêt des récits.

En quelques mois se déroule une action aux péripéties émouvantes, tantôt tendres comme l'amour d'une mère peut les concevoir, parfois dramatiques, tantôt familières ou sérieuses et instructives, etc.

Nous ne craignons pas de le dire, ce livre est une bonne action ; mis entre les mains des enfants pour qui il est écrit, il aura pour effet d'élever leur intelligence, de grandir leur moralité, de les préparer à recevoir les grandes vérités qui forment la base du spiritisme.

La scène se passe en Suisse, dans les environs de Genève, sur les bords du lac Léman ; dans ce cadre pittoresque, se meuvent des personnages dont plusieurs représentent les types accomplis des anciennes familles françaises chassées par la révocation de l'édit de Nantes, et qui constituent, aujourd'hui, une bonne partie de l'aristocratie genevoise.

L'auteur a voulu prouver qu'il existe des moyens d'adoucir les souffrances sociales.

Rien de plus doux, de plus insinuant, de plus imitatif, pourrait-on dire, que cette morale qui repose entièrement sur ces maximes : « Aimez votre

prochain comme vous-mêmes, et faites aux autres ce que vous voudriez qu'on vous fit. »

Ajoutez à cela, un style coulant, animé par de nombreuses et courtes conférences sur les points primordiaux du spiritisme ; et c'est assez, nous le pensons, pour nous permettre de recommander l'œuvre nouvelle, non seulement à tous nos frères, mais surtout à ceux qui ont des enfants et cherchent à les initier aux grandes questions qui nous sont si chères.

Je vous serais bien obligé, Monsieur, d'insérer ces quelques réflexions dans la *Revue spirite*.

Avec mes salutations fraternelles : A. BADEL.

NOTE DE LA RÉDACTION : M. A. Badel a raison, Mme A. Bourdin a réalisé un petit chef-d'œuvre plein d'intérêt, où tout est vécu, moral, élevé ; on est réconforté après avoir lu ces pages dans lesquelles notre sœur a placé tout son cœur de grand'mère.

Depuis longtemps nos amis nous demandent un volume spirite à la portée des enfants de 5 à 12 ans ; l'œuvre de Mme Bourdin répond précisément à ce vœu si souvent formulé. Allons, charmant volume, soyez dans toutes les mains et qu'un bon génie, celui du *bon sens* qui l'a dicté, vous conduise au succès que vous avez doublement mérité.

Déposé à la librairie spirite, 1, rue Chabanais. 2 fr. 25.

ERRATA de : *Dégagement et ascension de l'esprit*, Revue du 15 novembre 1888 : A la 6^e strophe 1^{er} vers lire : amis au lieu de ami. — 14^e strophe 2^e et 3^e vers lire : pour éviter la redite du mot éternel :

Chants de mondes errants, rythme des univers,
Aux ravissants accords ; suaves mélodies.

— 16^e strophe 2^e vers lire : Autour de chaque sphère, au lieu de sphères à l'hémistiche, à cause de l'éclision de deux voyelles. — 21^e strophe lire : En déposant sa chaîne, au lieu de dépouillant.

DANS LA JUSTICE IMMANENTE. *Revue spirite*, page 734. 1^{re} strophe, lire règne au lieu de régime. — Dernière strophe, lire constamment au lieu de publiquement.

REMARQUE : La bonne foi de notre secrétaire avait été surprise, lorsqu'un médium lui présentait comme ayant été obtenues médianimiquement, les poésies insérées dans les *Herues* des 1^{er} octobre et novembre 1888 ; ces poésies ont simplement été prises dans les *Doctes nouveaux* de Eugène Nus.

Ces subtilités sont indignes, il faut être dépourvu de bon sens pour les employer.